



Les Naissances du Monde

Mythologies

GRECQUE, JAPONAISE, CELTE,
DOGON et TIBÉTAINE



Claude Helft
Michèle Mira Pons
Florence Noiville
Anne Tardy

ACTES SUD junior

En racontant la naissance du monde, les mythes donnent aux hommes des clés pour comprendre et interpréter l'univers qui les entoure.

Découvrez ou redécouvrez les mythes fondateurs des dieux colériques de l'Olympe en Grèce, des foisonnants kami qui peuplent l'archipel du Japon, des créatures mythiques décrites par les druides celtes, des singuliers masques et danses des Dogon et des mystérieuses légendes qui se racontent au Tibet, sur le toit du monde.

Illustrations d'Anne-Lise Boutin



Les Naissances du Monde

Mythologies

GRECQUE, JAPONAISE, CELTE,
DOGON et TIBÉTAINE

Claude Helft, Michèle Mira Pons, Florence Noiville
et Anne Tardy

Illustrations d'Anne-Lise Boutin



ACTES SUD junior





La Mythologie grecque

Florence Noiville

À Raphaëlle, Mathilde, Étienne,
Juliette, Hippolyte et à toi,
mon cher Ulysse.
Que ces histoires soient
comme des petits cailloux blancs
dans vos mémoires.
Comme ces îles que,
de ma fenêtre, je vois scintiller
sur la mer violette.

LA CRÉATION DU MONDE

Nous sommes à l'aube des temps. Ni les dieux ni les mortels n'existent. La terre, l'eau, le feu et le vent sont mélangés et forment un énorme magma confus : le Chaos.

C'est du Chaos que tout est issu. De lui jaillissent d'abord le Jour et la Nuit. Puis Gaïa, la Terre, se dégage de cet enchevêtrement. Gaïa est la plus ancienne des divinités grecques, la mère de tous les êtres vivants. Elle enfante Ouranos, le Ciel étoilé, la voûte magique qui fait rêver les hommes depuis des millénaires. Elle le fait juste à sa mesure pour que le Ciel et la Terre s'épousent exactement, un peu comme les deux coques d'une noix. À eux deux, Ouranos et Gaïa forment le couple le plus ancien de la mythologie.

Cronos, le dévoreur d'enfants

Un couple qui va avoir de drôles d'enfants ! Les premiers-nés sont des créatures gigantesques, les Titans. Puis viennent les Cyclopes, qui n'ont qu'un œil au milieu du front, et les géants Hécatonchires, armés de cent bras et d'une force irrésistible.

Ouranos n'est pas un père très affectueux. Craignant que ses enfants ne prennent sa place, il les enferme au fond des Enfers, dans une région appelée le Tartare (lire p. 31). Mais un jour, ceux-ci se révoltent. Le plus jeune des Titans, Cronos, dont le nom signifie "temps", prend la tête de la rébellion. D'une façon assez cruelle, du reste. D'un coup de faucille, il tranche le sexe de son père, Ouranos – c'est du moins ce que dit la légende. Puis il le tue. Il devient ainsi le maître de l'univers.

Il n'est pas toujours facile, même à cette époque, de se maintenir au poste convoité de maître de l'univers. Pour

ce faire, Cronos doit promettre à ses frères et sœurs de n'avoir aucune descendance. De cette façon, ses frères et sœurs, ou leurs enfants, pourront eux aussi régner sur le monde, le moment venu. Mais comment faire pour éliminer sa progéniture ? C'est très simple. Chaque enfant qui naît de lui, Cronos le dévore purement et simplement. Inutile de dire la colère de son épouse, Rhéa.

Lorsque naît son sixième petit, un garçon, qu'elle appelle Zeus, Rhéa, pour le sauver, part le cacher dans les montagnes. À la place, elle présente à Cronos un long caillou enveloppé dans un linge. Sans flairer la supercherie, Cronos n'en fait qu'une bouchée. Zeus est ainsi le seul qui échappe à la glotonnerie de son père. Mais il n'est pas près de lui pardonner !

Zeus, Poséidon, Hadès et les autres

C'est en Crète, la grande île de la mer Égée, que Rhéa a caché son fils. Il est élevé par la chèvre Amalthée qui le nourrit de son lait crémeux. Mais, devenu grand, Zeus n'a qu'une idée : se venger de son père monstrueux. Avec sa mère Rhéa, ils mettent au point un stratagème. Ils font avaler à Cronos un breuvage préparé par eux et qui est en fait un puissant vomitif. Encore une fois, la ruse marche à merveille. Cronos régurgite d'un coup toute sa progéniture. Et c'est ainsi que réapparaissent Poséidon, Hadès, Hestia, Déméter et Héra, les cinq grands frères et sœurs de Zeus. Ils deviendront tous des dieux et des déesses de première importance. Sous l'autorité de Zeus, le dieu des dieux, ils vont siéger sur l'Olympe. Là, ils seront rejoints par d'autres divinités : Aphrodite, Apollon, Arès, Artémis, Athéna, Héphestos et enfin Hermès. Douze en tout. Ce sont les grands dieux primordiaux de la mythologie, ceux que les anciens Grecs adoreront pendant quelque mille ans.

L'OLYMPE, DEMEURE DES DIEUX

Avec ses sommets enneigés et drus, le mont Olympe (2917 mètres) est situé au nord de la Grèce, entre la Thessalie et la Macédoine. Son sommet est presque toujours voilé par des écharpes de nuages. C'est là, pensent les Grecs de l'Antiquité, que demeurent les dieux. Ils y festoient lors de banquets somptueux. Ils y boivent le nectar, une boisson sucrée provenant de la distillation de plantes, et se régalaient d'ambrosie, une nourriture à base de miel qui leur assure le bonheur et l'immortalité. Du sommet de l'Olympe, les dieux décident du sort de tout ce qui les entoure.

DOUZE DIEUX SUR L'OLYMPE

Au sommet de la hiérarchie des dieux, Zeus est donc le dieu tout-puissant. Celui qui ordonne au ciel, lance des éclairs et déchaîne le tonnerre. Autour de lui, voici par ordre alphabétique les autres dieux qui habitent l'Olympe :

Aphrodite : la déesse de la Beauté et de l'Amour. Charmeuse, nul ne lui résiste. Zeus lui a donné comme époux le plus laid de tous les dieux, Héphestos le boiteux. Divine, elle peut être aussi redoutable lorsqu'elle insuffle la passion que rien n'arrête.

Apollon : le dieu de la Lumière et du Soleil. Fils de Zeus, son nom est devenu synonyme de beauté. Il est l'inspirateur des musiciens et des poètes. Et aussi de la Pythie de Delphes qui habite dans son temple (lire [p. 41](#)).

Arès : le dieu de la Guerre. Avec sa taille gigantesque et sa voix tonitruante, il est toujours prêt à se battre et à répandre le sang. Il est accompagné de ses écuyers, parmi lesquels Phobos, dont le nom signifie la Crainte.

Artémis : la déesse de la Chasse. Elle est la sœur jumelle d'Apollon. Armée de ses flèches d'argent, il lui arrive d'être très cruelle. Comme avec Actéon, un jeune chasseur qui l'avait surprise nue dans une rivière, qu'elle a changé en cerf et qui a fini dévoré par les chiens sous ses yeux.

Athéna : la déesse de la Guerre, des Sciences, des Arts et de l'Intelligence. Son père, Zeus, était amoureux de Métis qui se métamorphosait sans cesse pour lui échapper.

Un jour que Métis s'était transformée en mouche, Zeus l'avala. Il en eut de violentes migraines. À tel point qu'il dut demander à Héphaïstos de lui fendre le crâne à la hache pour le soulager. À cet endroit du crâne, Athéna est sortie, casquée et armée d'une lance. Athéna, la déesse aux yeux pers, est l'enfant chérie de Zeus. C'est la protectrice d'Athènes à qui elle a fait don de l'olivier.

Hadès : le dieu des Enfers. Assis au fond de son royaume souterrain, son sceptre à la main, il règne, impitoyable, sur les âmes des morts. Il porte parfois un casque qui le rend invisible. Dieu redoutable, nul n'aime vraiment le rencontrer, pas même les dieux.

Héphaïstos : le dieu du Feu et des Forgerons. Fils de Zeus et d'Héra, difforme, il est le plus repoussant de tous les dieux. Ce qui ne l'a pas empêché d'épouser Aphrodite, laquelle lui est peu fidèle. Extrêmement habile, il forge les armes des dieux ou des héros, comme le trident de Poséidon ou la cuirasse d'Héraclès.

Héra : la plus puissante des déesses de l'Olympe. Belle, fière et orgueilleuse, elle ne pouvait épouser qu'un seul dieu, Zeus. Hélas, ce dernier n'est pas le plus fidèle des maris et Héra, extrêmement jalouse, persécute toutes celles qu'il a aimées.

Hermès : le messager de Zeus, dieu des Voyageurs, des Marchands, des Commerçants et des Voleurs. Le plus jeune fils de Zeus et d'une nymphe. Il est le plus rusé de tous les dieux et aussi le plus rapide, car il porte des sandales et un casque ailé. Il est aussi l'inventeur, disent les Grecs, de l'alphabet et des poids et mesures.

Hestia : déesse du Foyer. Douce et charitable, c'est l'une des déesses les plus aimées des Grecs. Chaque feu brûlant dans la maison lui est dédié et on lui fait une offrande lors des repas.

Poséidon : dieu de la Mer. Frère de Zeus, il est le maître de la Méditerranée, respecté et craint de tous les marins grecs. Il déchaîne les tempêtes d'un coup de trident et vit au fond de l'eau, dans un palais de nacre.

PETITE TABLE DE CORRESPONDANCES

Autour du VIII^e siècle avant Jésus-Christ, des Grecs ont établi des colonies en Italie du Sud et en Sicile. Ils ont fondé ce qu'on a appelé la Grande Grèce. C'est sans doute leur influence qui a conduit les Romains, plus tard, à "annexer" la mythologie grecque. Ainsi, chaque divinité porte-t-elle un nom qui lui correspond chez les Romains. Voici une petite table de correspondances :

Zeus : Jupiter

Apollon : Phébus

Artémis : Diane

Hadès : Pluton

Héra : Junon

Hestia : Vesta

Aphrodite : Vénus

Arès : Mars

Athéna : Minerve

Héphaïstos : Vulcain

Hermès : Mercure

Poséidon : Neptune

LA NAISSANCE DES HOMMES

Le monde est créé. Les dieux règnent. Tout est en place pour que commencent les grandes histoires fondatrices de notre culture, les mythes.

Prométhée, le voleur de feu

L'un d'eux est celui de Prométhée. Tout est en place, disions-nous, sauf... Oui, au fait, où sont les hommes, les simples mortels ? Les hommes, justement, c'est Prométhée qui va les fabriquer. Avec de l'eau, de l'argile et l'aide de Zeus, évidemment.

Car les dieux finissent par s'ennuyer, seuls sur l'Olympe. Cette nature manque d'animation. C'est pourquoi ils chargent Prométhée et Épiméthée, les deux fils d'un Titan, d'en mettre un peu. Prométhée créera les hommes, tandis qu'Épiméthée inventera toutes sortes d'animaux.

Mais tandis qu'Épiméthée distribue aux animaux des ailes, des poils et tout ce qu'il faut pour se défendre, Prométhée, lui, observe les créatures qu'il a faites. Ne leur manque-t-il pas quelque chose ? Les hommes sont là, nus et sans défense, à grelotter lorsqu'il fait froid. Prométhée a une idée : il va les aider, il va leur faire don du feu.

Or le feu, la flamme magique qui éclaire et qui réchauffe, est justement le privilège des dieux. Comment se le procurer ? Selon une version de la légende, Prométhée se rend sur l'Olympe où il dérobe au char du Soleil une étincelle. Selon une autre version, il va sur l'île de Lemnos dans les forges du dieu du feu, Héphestos. Là, il vole un peu de braise qu'il cache dans la tige d'une fêrulle.

Mais Zeus ne tarde pas à s'en apercevoir. Quoi ? Des flammes ! Qui a osé ? Ces mortels se prendraient-ils

pour des dieux ? Furieux, Zeus médite déjà sa vengeance. Il punira Prométhée, il punira les hommes.

Prométhée a droit à un châtement célèbre. Par Héphestos, il est enchaîné à un rocher au sommet du mont Caucase. Il ne voit que le ciel, d'où, chaque jour, un aigle gigantesque descend et lui dévore le foie. Celui-ci renaît sans cesse, mais, sans cesse, le rapace revient le déchiQUETER de son bec crochu. On dit que ce supplice devait durer mille ans.

Pandore et sa boîte maudite

Quant aux hommes, c'est une autre punition que Zeus leur concocte. Il demande à Héphestos de forger une femme sublime, irrésistible. Elle s'appelle Pandore, ce qui en grec veut dire "douée de tous les dons". Elle a reçu tout ce dont on peut rêver : la grâce, le charme, la ruse, la force... Car chacun des dieux lui a fait un présent. De Zeus elle a reçu un cadeau inattendu – et empoisonné : une boîte bien close qu'il lui recommande de garder fermée. Puis il envoie Pandore sur la Terre, avec comme mission de séduire les mortels et de les conduire à leur perte.

Mais Pandore ignore ce pour quoi elle a été faite. Sur Terre, elle épouse Épiméthée qui ne résiste pas longtemps à ses charmes. Épiméthée, on s'en souvient, est le frère de Prométhée et son nom signifie "qui réfléchit trop tard". Pourquoi trop tard ? Parce que Pandore est dévorée de curiosité. Cette boîte que Zeus lui a demandé de maintenir fermée ne cesse de l'intriguer. Elle la tourne, la soupèse : que peut-elle contenir ? Un jour, n'y tenant plus, elle finit par entrouvrir le couvercle. Épiméthée voudrait l'en empêcher, mais... trop tard !

De la boîte fatale s'échappent des créatures menaçantes comme une nuée d'affreux moustiques. Ce sont tous les maux, toutes les misères et tous les crimes de

l'humanité. La violence, la folie, la maladie, la jalousie, l'injustice, le désespoir, le chagrin, la misère, la guerre, le mensonge... Une cohorte de mauvaises passions, de peines, de ressentiments et d'angoisses diverses. Bref, tous ces maux encore inconnus des hommes s'échappent à jamais de la boîte de Pandore. Tous sauf un, qui reste emprisonné, *in extremis* : l'espoir.

Zeus a envoyé aux hommes tous les tourments possibles, mais il leur a laissé l'espoir, seul capable de leur rendre supportable le cortège de joies et de vicissitudes qui marque leur passage sur la Terre.

AU BON VOULOIR DES DIEUX

Aux douze dieux qui siègent sur l'Olympe, vont progressivement s'en ajouter beaucoup d'autres.

Il y a par exemple Pan, le dieu des Troupeaux et des Bergers, un peu difforme avec son torse d'homme et sa tête de bouc. Il y a Éros, fils d'Hermès et d'Aphrodite, le dieu de l'Amour, celui qui invite les choses à se rapprocher pour créer la vie. Il y en a de moins connus comme Hébé, la déesse de l'Éternelle Jeunesse, qui verse aux dieux leur nectar de jouvence. Au fil du temps et des conquêtes, les Grecs vont même accueillir dans leur panthéon (le temple de tous les dieux) des dieux étrangers venus d'ailleurs – d'Égypte, par exemple, comme le dieu chacal Anubis.

Bref, les anciens Grecs, comme plus tard les anciens Romains, adoraient non pas une seule, mais de très nombreuses divinités. On dit de leur religion qu'elle est polythéiste, c'est-à-dire qu'elle admet l'existence de plusieurs dieux.

Ces demi-dieux qui sont presque des dieux

Il y a les dieux. Il y a les simples mortels. Et, entre les deux, il y a une troisième catégorie, intermédiaire, en quelque sorte. Ce sont les demi-dieux que l'on appelle aussi les "héros", et qui sont, à l'origine, les enfants d'un dieu et d'une mortelle (ou l'inverse). Peu à peu, les Grecs ont appelé héros tous les hommes qui se distinguent par leur force, leur témérité et leurs exploits. Le poète Homère, qui a écrit *L'Iliade* et *L'Odyssée*, a rendu célèbres des héros de la guerre de Troie, comme Achille ou Ulysse (lire [p. 32](#)). Mais le plus fameux des héros grecs est sans doute Héraclès, Hercule chez les Romains.

Héraclès est d'une taille extraordinaire et d'une force incroyable. Il mange comme quatre et tue un bœuf qu'il dévore tout entier lorsqu'il a faim. Tout petit déjà, il montre qu'il est de race divine en étouffant deux serpents dans son berceau. Mais la force, parfois, égare le brutal Héraclès. C'est ainsi qu'un jour, dans un accès de fureur, il tue ses enfants. Pour racheter ses crimes, il doit accomplir douze exploits extraordinaires. Sorti victorieux de toutes ces épreuves, Héraclès deviendra le symbole de la force et de l'énergie. Il accédera aussi à l'immortalité, ce qui montre que lorsqu'on est un héros, on peut quelquefois devenir un (presque) dieu.

LES DOUZE TRAVAUX D'HÉRACLÈS

- 1 / Combattre le lion de Némée, une bête redoutable qui terrorise la vallée du même nom.
 - 2 / Tuer l'hydre de Lerne, un monstre à neuf têtes de serpents.
 - 3 / Capturer le féroce sanglier d'Érymanthe.
 - 4 / Attraper les juments folles de Diomède.
 - 5 / Dompter l'indomptable taureau de Crète.
 - 6 / Ramener en Grèce les précieux bœufs de Géryon.
 - 7 / Capturer la biche de Cérynie, une biche magique aux cornes d'or.
 - 8 / Tuer les oiseaux du lac de Stymphale qui se nourrissent de chair humaine.
 - 9 / S'emparer de la ceinture de la cruelle reine des Amazones.
 - 10 / Nettoyer les écuries d'Augias dont Héraclès viendra à bout en détournant le cours d'un fleuve.
 - 11 / Rapporter les pommes d'or des Hespérides.
 - 12 / Capturer Cerbère aux Enfers.
-

Des dieux à l'image des hommes

Du reste, les dieux grecs ressemblent étrangement aux humains. Ils ont leurs qualités et leurs défauts. Ils sont passionnés, amoureux, capricieux, rusés, jaloux... Zeus, le dieu des dieux, est particulièrement connu pour ne pas résister au charme des dames. Europe, Io, Lédà, Égine... : on ne compte plus ses conquêtes. Pour séduire ces jolies femmes, il use de tous les stratagèmes. C'est ainsi qu'il se transforme en cygne pour approcher Lédà et en taureau pour enlever Europe. Il change Io en vache et arrose Danaé d'une pluie d'or. Tout cela pour que son épouse, Héra, ne se doute de rien.

Car Zeus est marié. Et Héra est très jalouse. D'ailleurs, elle finit toujours par se venger de ses infidélités. Exemple : la métamorphose de Io ne l'a pas trompée. Elle sait bien que celui qui la convoite n'est autre que Zeus sans doute changé en taureau pour l'occasion. Alors Héra lance sur Io un énorme taon qui la harcèle sans cesse. Cette bête rend Io si furieuse qu'elle l'oblige à galoper à travers la Grèce sans s'arrêter. Voilà ce qu'il vous en coûte d'avoir, même sans le vouloir, offensé la maîtresse de l'Olympe !

Toujours plus forts que les mortels

Quoi qu'il arrive, les dieux sont toujours les plus forts. Ils savent tout, entendent tout, voient tout. Encore mieux qu'Argos, ce berger qui a cent yeux et voit dans cent directions à la fois !

Très souvent, les dieux usent de ces pouvoirs pour protéger les héros et les mortels. Ulysse, le héros de *L'Odyssée*, subit de nombreuses épreuves (lire [p. 32](#)), mais Athéna veille sur lui tout au long de son voyage. Même Zeus peut être attendri par de simples mortels qu'il aide et libère de leurs soucis. C'est le cas de Philémon et Baucis qui s'aimaient si fort qu'ils étaient terrifiés à l'idée d'être séparés par la mort.

Mais que les mêmes mortels s'avisent de désobéir ou de rivaliser avec eux, alors le châtement des dieux est terrible. Un exemple ? Celui de Tantale dont le supplice est aujourd'hui une expression familière. Le roi Tantale, qui avait tout pour être heureux, a voulu avoir encore plus. Il a tenté de voler aux dieux le nectar et l'ambrosie. Ceux-ci ne l'ont pas supporté et la punition de Tantale ne s'est pas faite attendre. Immergé dans une rivière, Tantale meurt de soif. L'eau est douce et transparente, mais chaque fois qu'il approche ses lèvres, elle se retire. Et le désir est toujours plus brûlant.

Un autre exemple ? Celui de Sisyphe. Sisyphe a surpris Zeus métamorphosé en aigle enlever une belle jeune fille du nom d'Égine. Or, il n'a pas su tenir sa langue et il l'a dénoncé. Zeus, furieux, le condamne à rouler un énorme rocher en haut d'une montagne. Mais dès que le rocher est monté, il redescend, et tout est à recommencer. Et Sisyphe doit rouler son rocher encore et encore, pour l'éternité...

On le voit, les dieux grecs sont omniprésents. Impossible de leur échapper lorsqu'on est un mortel, un héros ou même un autre dieu. On peut tenter de leur ressembler ou de ruser avec eux, cela marche quelquefois. Mais, la plupart du temps, la volonté des dieux, c'est-à-dire le destin, finit par rattraper ceux qui s'y sont risqués. C'est ce que montrent les histoires qui vont suivre.

PHILÉMON ET BAUCIS

Un jour, Zeus et Hermès, habillés en simples voyageurs, descendent sur terre pour s'y divertir.

Le soir venu, dans un village, ils demandent l'hospitalité mais se heurtent à des habitants peu gracieux. Partout, on leur claque la porte au nez, on les chasse à coups de pierres. L'hospitalité est une chose très importante en Grèce. Zeus et Hermès sont choqués lorsqu'ils arrivent à une minuscule mesure. C'est celle d'un vieux couple bien misérable, Philémon et Baucis. Les deux vieux n'ont presque rien, mais s'empressent de tuer leur unique oie et de rassembler sur la table le peu de lait et de miel qui leur reste, pour recevoir dignement leurs hôtes. C'est alors qu'ils s'aperçoivent que le broc de lait et le pot de miel se remplissent tout seuls, miraculeusement... Philémon et Baucis comprennent que les deux hommes ne sont pas des voyageurs ordinaires mais des dieux.

Pour les remercier de leur hospitalité, Zeus et Hermès leur demandent de faire un vœu. Les deux vieillards disent qu'ils ne souhaitent rien d'autre que rester l'un près de l'autre, même au-delà de la mort, tant l'amour qu'ils éprouvent l'un pour l'autre est intense. Alors Zeus les change en arbres. L'un en chêne, l'autre en tilleul. On dit que les deux arbres, les soirs de brise, mêlent doucement leurs branchages. Par la grâce de Zeus, Philémon et Baucis sont ensemble pour toujours.

THÉSÉE

On peut triompher de la mort par la ruse, à condition de ne pas se laisser rattraper par son étourderie. C'est ce qu'apprendra Thésée à ses dépens. Fils du roi d'Athènes, Égée, et de la princesse Æthra, Thésée est un héros valeureux. Toujours partant pour braver les dangers, il a combattu les Amazones et les Centaures, triomphé des bêtes sauvages et des géants. Il a accompli mille exploits. Mais le plus extraordinaire d'entre eux reste sa victoire sur le Minotaure. Voici comment il s'y prit pour tuer ce monstre épouvantable, cette créature à corps d'homme et à tête de taureau, qui se nourrissait de chair humaine.

Un monstre mi-homme, mi-taureau

Un jour, à Athènes, Thésée entend une plainte monter de la ville. Comme un cri de deuil. Il interroge le roi, son père. Que se passe-t-il donc ?

Égée est accablé. Il y a quelques années, expliquait-il, Minos et les Athéniens se sont fait la guerre.

Minos nous a vaincus, dit-il, et il nous impose désormais ses terribles conditions. Chaque année, nous devons lui livrer quatorze jeunes Athéniens, sept garçons et sept filles, qu'il donne à manger au Minotaure.

Le Minotaure, un monstre mi-homme, mi-taureau, est tenu enfermé par Minos dans un labyrinthe. La bête a un appétit féroce : quiconque s'en approche est dévoré sur-le-champ.

Thésée s'insurge : comment accepter pareil destin pour ces innocents ? Comment faire cesser cette injustice ? Si Égée semble s'y résigner, Thésée, lui, ne s'y résout pas.

– Père, je veux être de l'expédition, supplie-t-il. Sur le bateau qui fera voile vers la Crète, je serai le septième homme. Je combattrai le Minotaure. Pour l'honneur d'Athènes, je veux faire cesser cette injustice.

Le vieil Égée voudrait s'y opposer. Son propre fils, s'embarquer pour un si grand péril ? L'idée lui est insupportable. Il tente de le raisonner. Mais il sent bien que Thésée ne renoncera pas. Alors, pense-t-il, il n'a plus qu'à prier. Il implorera les dieux en attendant son retour.

Chaque jour, je guetterai la voile blanche

En accompagnant son fils jusqu'au bateau qui va l'emporter vers la Crète, Égée est au désespoir.

Soudain, il lui vient une idée, qu'il souffle à Thésée. La voile du bateau est noire, c'est la couleur de la mort. Mais si, par bonheur, Thésée réchappe de cette expédition, alors il devra hisser une voile blanche, éclatante. Ce sera le signe de la victoire.

– Chaque jour, dit Égée, j'irai sur la falaise. Je guetterai ton retour. Et si, à l'horizon, je vois ce grément blanc, alors je saurai que tu es vivant.

Voici donc Thésée naviguant vers le royaume de Minos. Un lourd silence pèse sur l'équipage. Aucun de ces jeunes gens n'arrive à chasser de son esprit la vision obsédante de la créature qui les dévorera tous.

Mais en route, Thésée voit Poséidon, le dieu de la Mer, lui apparaître en songe. Poséidon révèle à Thésée qu'il est aussi son père. Que lui, Poséidon, a pris sa mère de force, la princesse Æthra, le soir de ses noces et que Thésée a donc deux pères, Égée et Poséidon...

Puis il l'invite à plonger dans la mer, le lendemain matin, pour retrouver un anneau d'or que Minos a perdu jadis.

Dès l'aube, le lendemain, Thésée plonge du pont du bateau. Son corps, souple et agile, disparaît dans les profondeurs. Lorsqu'il remonte à la surface, il brandit un anneau d'or, étincelant au soleil.

Ainsi, explique-t-il à ses amis pour les reconforter et se rassurer lui-même, ainsi Poséidon avait raison. Thésée est aussi le fils d'un dieu. Fils d'un dieu et d'une mortelle, il est un héros. Voilà qui décuple ses forces au moment où, à l'horizon, se profilent les rivages de la Crète.

Le fil d'Ariane

L'équipage est à peine débarqué en Crète que la population s'est massée sur la côte, curieuse de voir le visage des futures victimes. Ariane aussi est venue. Elle est l'une des filles du roi Minos et de sa femme, Pasiphaé. Tandis qu'elle observe les jeunes gens, elle remarque soudain l'élégant Thésée. Bientôt, son cœur bat. Elle voudrait l'aider, l'aider à échapper au Minotaure.

Alors, elle a une idée. Elle propose à Thésée de lui donner une bobine de fil avant qu'il ne pénètre dans le labyrinthe. Avec ses mille et un couloirs, cet endroit est bâti pour perdre quiconque s'y aventure. Mais grâce à ce fil dont elle tiendra une extrémité, Thésée n'aura qu'à se laisser guider pour revenir sur ses pas...

Sensible au charme de la jeune fille, Thésée saisit cette chance sans hésiter. Et s'il réchappe de tout cela, il promet qu'Ariane deviendra sa femme.

Les quatorze jeunes gens disparaissent dans le labyrinthe. Que s'y passe-t-il exactement ? On ne voit plus rien que les ténèbres. Et l'on entend des mugissements terrifiants, les cris du Minotaure déchaîné. Certainement, Thésée s'est attaqué à lui. Certainement, il y a au fond de ces couloirs un corps à corps sanglant.

Ariane est folle d'inquiétude. Pourtant, oui, il lui semble désormais sentir le fil bouger. N'en croyant pas ses yeux, elle voit Thésée resurgir du labyrinthe. Sa ruse a fonctionné. Thésée est vivant !

Ariane abandonnée

Tous repartent vers Athènes : les treize jeunes gens, Thésée et Ariane. Mais soudain, une tempête éclate. Le bateau doit faire halte dans l'île de Naxos. Ariane, épuisée, s'endort sur la plage.

À son réveil, elle fouille l'île. Rien. Ou plutôt, l'inexplicable. Le bateau est reparti, la laissant seule sur le rivage de Naxos. Que s'est-il passé exactement ? Ici, les légendes divergent. S'agit-il d'un oubli ? D'une trahison ? Ou Thésée a-t-il dû obéir à Dionysos, le dieu du Vin, qui désirait épouser Ariane ? On dit qu'il passait par là, en effet, au retour d'une expédition. Lorsqu'il a vu Ariane, il a succombé à son charme. Plus tard, l'ayant aidée à sécher ses larmes, il a demandé à la fille de Minos d'oublier Thésée et de devenir sa femme.

Pendant ce temps, le bateau fait route vers Athènes. Mais Thésée est préoccupé, et triste d'avoir dû laisser sa fiancée. Son esprit est ailleurs. À moins que ce ne soient les dieux, qui veulent le punir d'avoir abandonné Ariane. Tant et si bien qu'il oublie la promesse faite à son père. Il omet de hisser la voile blanche.

Fidèle à sa parole, le vieil Égée s'est rendu chaque jour sur la falaise, plissant les yeux pour mieux voir l'horizon. Ce qu'il discerne ce jour-là, c'est bien une voile noire, qui revient vers l'Attique. Submergé par le chagrin, Égée se jette du haut des rochers. Depuis ce jour, dit-on, la mer de Grèce porte son nom.